



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

« Pour décrire correctement une réalité, il faut utiliser les termes adéquats ». Entretien avec Laurence Schram

Johan Puttemans
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2024

L'historienne belge Laurence Schram, chercheuse au musée Kazerne Dossin à Malines, a accepté de répondre à nos questions concernant l'utilisation et l'acceptation du mot Aktion T4 (la campagne d'assassinat des adultes handicapés physiques et mentaux) dans l'histoire du nazisme. Dans une optique comparative avec le génocide des Juifs et des Tsiganes, elle nous offre son expertise sur le meurtre des « bouches inutiles » sous le régime nazi.

Johan Puttemans : Le mot *Aktion T4* est souvent utilisé de manière inadéquate. Pourriez-vous délimiter dans les grandes lignes les points communs et les différences entre l'assassinat des patients sous le nazisme et le génocide des Juifs et des Tsiganes ?

Laurence Schram : Je pense d'abord, en ce qui concerne l'assassinat des déportés raciaux, c'est-à-dire les Juifs et les Tsiganes, qu'on est dans une logique d'extermination. Cela veut dire que l'on veut les exterminer du premier jusqu'au dernier, y compris les femmes et les enfants. Je dirais même : surtout les femmes et les enfants. Dans le cas de l'assassinat des patients, ceux qui étaient considérés par les nazis comme des « bouches inutiles », on tombe dans plusieurs catégories. Il n'y a pas d'alternative chez les victimes raciales ; on est juif, ou on n'est pas juif ! On est tzigane, ou on n'est pas tzigane ! En ce qui concerne l'assassinat des « inutiles », on peut mettre un peu de tout sous cette dénomination : femmes hystériques, personnes incurables, mais également des malades qui peuvent être soignés. On n'est donc pas dans la même logique. En ce qui concerne les « inutiles », le constat peut varier très fortement d'un médecin à un autre. C'est très subjectif. Tandis que pour les Juifs et les Tsiganes, on l'est ou on ne l'est pas.

Ce qui différencie aussi le meurtre des handicapés lors du génocide, c'est que les Juifs et les Tsiganes sont considérés comme des « races ». Leur sang est « impur », leur sang est considéré comme un cancer, dégénéré et nuisible, et c'est pour cette raison qu'ils vont être éliminés, parce que la société nazie se conçoit comme un corps biologique et médical. Lorsque quelque chose infecte un corps, alors il faut l'extraire. Les Juifs et les Tsiganes sont comparés à des rats nuisibles, tandis que les patients incurables ou jugés comme tels, et désignés comme « inutiles » par les nazis, le sont en raison de symptômes, de comportements, etc. Mais ce n'est pas lié à leur sang ! Lorsque, par exemple, un enfant atteint de trisomie 21 est éliminé, ses parents ne le sont pas forcément également. La différence est importante. Lorsqu'il s'agit d'un enfant juif, il ne sera pas éliminé seul, mais avec l'ensemble de sa famille. Dans la vision des nazis, la totalité doit disparaître de la surface de la Terre.

En ce qui concerne les ressemblances, je pointerais le fait que dès la création du programme d'élimination des « inutiles », des équipes de médecins et de spécialistes ont été formées. Ceux qui étaient censés sauver des vies et soigner des patients vont se mettre au service du meurtre. Ils vont étudier et tester sur les incurables, les malades mentaux, bref, ces « inutiles », plusieurs techniques létales, comme les piqûres de phénol, des gazages à petite échelle. Ces victimes seront en quelque sorte des « cobayes ». Ce que les nazis ont testé sur eux va être reproduit par la suite dans le cadre du génocide des Juifs et des Tsiganes avec une élimination systématique industrielle. Quelques médecins qui ont joué un rôle dans le programme dit « T4 » vont être également actifs dans l'élimination des Juifs et des Tsiganes. Ce sont eux qui vont élaborer le gazage, qui vont étudier comment tuer le plus grand nombre de personnes dans un minimum de temps et pour un minimum de frais. Ils ont joué un rôle dans l'ensemble, et ce de manière continue, et ont donc une double implication : dans le génocide et dans le péritocide.

JP : L'amalgame est souvent fait lorsque le concept de « chambre à gaz » est utilisé ; « les patients sont assassinés dans les chambres à gaz » est compris dans le même sens que « les Juifs sont assassinés dans les chambres à gaz. » On voit que l'aspect de « chambre à gaz » prend le dessus. Que peux-tu dire à ce sujet ?

LS : Déjà, il y a une grande différence d'échelle dans la capacité homicide. Si l'on parle des chambres à gaz durant le judéocide, et je prends l'exemple des chambres à gaz qui se trouvent à Birkenau, c'est-à-dire les deux Bunkers et les *Krematoriums* II, III, IV et V, il s'agit de chambres à gaz qui ont une capacité hallucinante. Plusieurs milliers de Juifs peuvent être assassinés à la fois, tandis que la chambre à gaz et le système de gazage utilisés pour les handicapés physiques et mentaux (NDLR : les centres d'extermination durant le péritocide nazi centralisé n'utilisaient qu'une seule chambre à gaz) sont de taille et de système beaucoup plus modestes. Ces chambres à gaz ne seront utilisées « que » pour quelques dizaines de personnes à la fois. Il faut tout de même souligner que les deux processus sont liés. Je prends l'exemple de cette fameuse photo sur laquelle on voit un camion à gaz qui a servi à l'élimination des « bouches inutiles », système qui sera repris et amplifié en étant bien plus meurtrier dans le cadre de la Shoah. On est loin des échelles atteintes avec les chambres à gaz d'Auschwitz ou de Treblinka, ou avec la Shoah par balles.

JP : Mais, es-tu d'accord avec le fait que ce ne sont pas les chambres à gaz en tant que telles qui relient les deux ?

LS : Je dirais que le premier est en quelque sorte le « brouillon », les mêmes personnes qui ont élaboré ces chambres à gaz pour les malades mentaux vont utiliser les mêmes techniques et les développer pour parvenir à un gazage de masse à une échelle industrielle.

JP : À ton avis, est-il important pour une personne qui s'intéresse à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale d'étudier le meurtre des handicapés avant de pouvoir entamer l'étude de la Shoah ? Ou est-ce que ces deux éléments peuvent être approchés de manière indépendante ?

LS : On pourrait les dissocier, car par exemple la Shoah par balles n'est pas liée directement à ce meurtre des « inutiles ». Cependant, si l'on s'intéresse vraiment au système d'extermination tel qu'il a été établi à Birkenau et dans les centres d'extermination de l'*Aktion Reinhardt*, alors on est dans la filiation ; il y a quand même un lien direct entre les premiers et les derniers. Donc, si l'on veut vraiment s'intéresser aux techniques de mise à mort, à l'analyse de l'évolution de ces assassinats dans le temps, alors l'étude des deux est indispensable. Mais, on peut très bien étudier l'histoire de la Shoah en Belgique ou en France sans forcément devoir se référer au péritocide nazi.

JP : Dans cette idée, si l'on retrace la chronologie de l'*Aktion Reinhardt* (c'est-à-dire l'assassinat des Juifs et des Tsiganes qui s'est déroulé dans le Gouvernement général, la partie de la Pologne non annexée à l'Allemagne nazie ni à l'Union soviétique, mais un état tampon dirigé par les nazis, NDLR), on constate qu'au moment de l'arrêt de l'*Aktion T4* en août 1941, les préparatifs s'engagent pour la destruction des Juifs en Pologne occupée. Peut-on donc dire que l'étude du péritocide nazi est plus importante lorsque l'on s'intéresse à la Shoah en Pologne, et ceci en comparaison à l'étude de la Shoah en Belgique par exemple ?

LS : C'est surtout important pour l'Allemagne nazie, parce que l'élimination des malades mentaux ou incurables a principalement eu lieu dans le Grand Reich nazi. Mais comme je l'ai dit, si on veut vraiment rentrer dans l'analyse des mécanismes et de l'évolution des techniques d'assassinat, alors il faut absolument commencer avec l'*Aktion T4*, car c'est la base de tout.

JP : Si l'on met de côté la Shoah pour se focaliser sur le système concentrationnaire, qu'en est-il alors de l'*Aktion 14f13* (l'élimination des détenus concentrationnaires en fin de vie dans les camps, une action menée par les mêmes médecins de l'*Aktion T4* qui allaient dans les camps de concentration pour sélectionner ces détenus, NDLR) ? Dans l'étude du système concentrationnaire, est-il plus approprié de connaître l'*Aktion T4* ? Et principalement en comparaison avec l'étude de la Shoah en Pologne.

LS : Cela dépend de quel point de vue on l'aborde. Si l'on parle de l'élimination des détenus des camps de concentration parce qu'ils sont devenus incapables de travailler et donc inutiles, alors on peut tracer une ligne parallèle avec le péritocide. Cependant, je pense quand même que – toute proportion gardée – les détenus des camps de concentration qui vont périr suite à une sélection de ce type seront bien plus nombreux que les malades mentaux, les incurables, les « inutiles ». Dans le cas du péritocide, comme dans celui du génocide, la propagande se met en route très rapidement. Pour le premier, les nazis évaluent ce que rapporterait à la communauté l'élimination de ces « incurables », avec une arithmétique qui va apparaître comme évidente. En ce qui

concerne les Juifs, les nazis voulaient également s'enrichir, mais quand ils s'en prendront aux Juifs de Pologne, le niveau de richesse s'avérera bien inférieur à ce qu'ils avaient fantasmé. La même chose se passera en Belgique. Ils pensaient que les Juifs allaient y être aussi riches qu'en France, mais ils s'apercevront qu'ils ne le sont pas. Dans le cas des éliminations des « inutiles », on tue dans un idéal de pureté, mais également pour faire des économies. Les Juifs sont quant à eux porteurs de tous les maux de la société.

JP : On pourrait dire que le génocide est ontologique, tandis que le péritocide est plus eugénique.

LS : Oui, même si le but est en fin de compte l'élimination des deux groupes. Parmi ce qui les distingue, rappelons que quand l'*Aktion T4* a commencé, il y a eu des protestations des familles allemandes qui ne comprenaient pas, par exemple, pourquoi un membre de la famille avait eu subitement une crise cardiaque. Durant le génocide, moins de voix se sont levées. Suite aux protestations contre l'*Aktion T4* par les familles et les églises, elle sera suspendue. Mais dès que l'Allemagne entre en guerre, les nazis se fichent davantage de savoir qui proteste et qui ne proteste pas, même s'ils restent à peu près prudents. Ce ne sera pas le cas avec le génocide.

JP : Les nazis visaient un nombre prédéfini de handicapés à éliminer – à peu près 70 000. Un historien allemand, Uwe Dietrich Adam, avance l'idée que dès qu'ils ont obtenu ce nombre, l'*Aktion T4* fut considérée comme terminée, et que ces mêmes bourreaux seront affectés à l'Est pour le génocide des Juifs. Un génocide n'est pourtant achevé qu'au moment où le dernier a été tué. Quelle est ton opinion ?

LS : Je me dis que s'ils en avaient eu les moyens, ils auraient pu continuer le péritocide. Je pense quand même que lorsque Hadamar est libéré, c'est le cas que je connais le mieux, des gens y sont encore hospitalisés, et on est en 1945. Le programme ne s'est donc pas arrêté en 1941.

JP : Exactement. Viktor Brack l'appellera durant son procès à Nuremberg *wilde Euthanasie*, « l'euthanasie sauvage », qui ne s'applique plus de manière centralisée, et c'est ce que j'appelle « le péritocide nazi décentralisé ».

JP : On vient de parler d'*Aktion T4*, d'*Aktion 14f13*, de meurtre décentralisé, etc. Dans la littérature actuelle, ces concepts sont souvent repris sous la dénomination d'*Aktion T4*. Que penses-tu de ma proposition d'instaurer le mot bien spécifique de « péritocide nazi » ?

LS : À mon avis, chaque fait a sa propre spécificité, et pour être correct, de même que l'on parle de génocide, de nettoyage ethnique, de crime contre l'humanité ou contre le peuple juif, chaque fait a besoin de sa propre définition. C'est pourquoi Raphael Lemkin a inventé le mot « génocide ». Sur le plan juridique, on parle de parricide, de matricide, d'infanticide. Ce sont des termes qui sont à chaque fois adaptés à une réalité. Et si l'on veut décrire correctement une réalité, alors il faut en effet un terme qui soit adéquat. C'est un peu comme lorsque l'on parle de « centre de mise à mort, d'extermination »

pour ne pas devoir parler de « camp d'extermination ». Chaque concept doit être bien défini et surtout bien expliqué.

JP : Quel est le danger selon toi, sur le plan scientifique, si l'on utilise *Aktion T4* en tant que pantonyme – en tant que synonyme – pour décrire le tout ?

LS : Je pense que les gens ne savent déjà pas à quoi se réfère l'abréviation « T4 », ou l'*Aktion T4*. Les gens finissent par lui attribuer n'importe quoi. Or, cela se rapporte véritablement à ce qui s'est passé au Tiergartenstraße numéro 4, qui était à ce moment-là centralisé. Mais cela ne correspondait pas à des assassinats de « bouches inutiles » dans d'autres contextes. On a des contextes bien différents et il est nécessaire de situer la spécificité de chacun d'entre eux, et en quoi ils peuvent, ou pas, entrer dans la terminologie de génocide ou péritocide.

JP : En grec ancien, le mot *péritos* se rapporte à l'inutilité, donc « péritocide » traduit bien ce dont il est question, même si le mot n'est pas encore connu. Le mot *Aktion T4* ne veut rien dire dans sa terminologie elle-même.

LS : La plupart des gens ne connaissent pas la définition de l'*Aktion T4*, et encore moins son contenu. Concernant le mot péritocide, c'est un combat qui va être difficile. Car une fois qu'un concept passe dans la sphère publique, comme le mot génocide, c'est dur de le préserver par la suite, car il faut continuellement réexpliquer quand l'utiliser, et surtout quand il ne faut pas l'utiliser.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.